

Αί πρώται του ποιητικαί συλλογαί, παρὰ τὸν ἄδρὸν στίχον των, ἐπολεμήθησαν λυσσαδῶς, ὡς ἀκατάληπτοι, ὁ πόλεμος δὲ ἐκορυφώθη διὰ τῆς ἐκδόσεως τοῦ *Περιπαθοῦς Προσκυνητοῦ*, ὅπου πλέον τὰ πάντα ὑπετάσσοντο δουλικῶς εἰς τὴν ἀκατάσχετον ὁρμὴν τοῦ μεγάλου μουσολήπτου. Πλὴν ὁ πόλεμος αὐτὸς εἶχε καὶ τὰ εὐμενῆ διὰ τὸν ποιητὴν ἀποτελέσματα.

Τὰ ἔργα του τώρα ἀνεγινώσκοντο περισσότερον καὶ προσεκτικώτερον, ἢ σκοτεινότης διὰ τὴν ὁποῖαν τὸν κατηγοροῦν διεσκεδάζετο ὀπωσδήποτε, καὶ ὁ συμβολιστὴς ὑπεισέρχεται ὀλίγον κατ' ὀλίγον εἰς τὰς καρδίας τῶν ἀναγνωστῶν του, κατακτῶν ἔδαφος εἰς τὴν συνειδήσιν τῶν φίλων του καὶ ἀνακηρυσσόμενος μετὰ τοῦ Berlin καὶ τοῦ Malarmée ἀρχηγὸς νέας ποιητικῆς σχολῆς.

Ἄλλ' ὁ συμβολισμὸς, τὸν ὁποῖον δὲν ἀναγνωρίζει ὡς ἐφευρέσιν του, ὁ Moréas, ἀλλ' ὡς ἀνάγκη τῆς ποιήσεως, ὑστερεῖ εἰς τὴν τελευταίαν ἔκδοσιν τῶν *Cantilènes* καὶ τῆς Ἐριφύλης, τόμοι, οἱ ὁποῖοι χαρακτηρίζουσι καὶ σημειώνουσι, πάντως, νέαν τοῦ ποιητοῦ ἐξέλιξιν. Δι' αὐτῶν εἰσέρχεται εἰς τὸν κλασικισμὸν.

Ἡ σκοτεινότης τῶν προηγουμένων ἔργων του—τὴν ὁποῖαν τότε ἴσως ἐπέβαλον αὐταὶ αὐταὶ αἱ ἔννοιαι τῶν ποιημάτων—ὑποχωρεῖ ἐνταῦθα πρὸς μελιχρὸν φωτὸς, καὶ μεθ' ὅλας τὰς ἐναντίον του κατηγορίας, ὅτι δῆθεν ἀπηνήθη τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον, ὑπὸ τὴν ἀπλότητα τῶν ἐκφράσεων καὶ τὸ διαυγὲς τῶν ἰδεῶν, ἀπομένει καὶ εἰς τὰ τελευταῖα του ἔργα, βαθεῖα ποιητικὴ φύσις καὶ ἀνεξερευνήτος ψυχὴ.

Τοιοῦτος ἐν ἐλαχίσταις γραμμαῖς ὁ Γαλλοἕλληνας ποιητὴς, τὸν ὁποῖον μετὰ εἰκοσαετῆ ἀπουσίαν ἐφιλοξένησαν δι' ὀλίγας ἡμέρας αἱ Ἀθῆναι κατὰ τὸν παρελθόντα Ἀπρίλιον.

Ἡ «*Ποικίλη Στοά*» γνωρίζουσα αὐτὸν καὶ διὰ τῆς εἰκόνας του εἰς τοὺς ἀναγνώστας της,—μόνη αὐτὴ ἐξ ὄλων τῶν Ἑλληνικῶν φύλλων καὶ περιοδικῶν—εὐτυχεῖ νὰ φιλοξενήσῃ καὶ ἐν τῶν ὠραιότερων ποιημάτων του, εὐμενῶς καὶ δι' ἰδιαίτερας ἐπιστολῆς, κατωτέρω δημοσιευομένης, σταλὲν αὐτῇ ὑπὸ τοῦ περιφανοῦς ποιητοῦ, κατὰ τὰς ἡμέρας τῆς ἐνταῦθα διαμονῆς του.

\*\*\*

Athènes 27 Avril 1897.

Monsieur,

Laissez-moi vous remercier de votre aimable lettre aussi bien que de ce beau volume de «*Pikili Stoa*». M. Malakassis m'a beaucoup parlé de vous et sur le ton le plus engageant. Je prise énor-

mément le beau talent de ce jeune poète et je me réjouis de ce qu'il doit écrire sur moi.

J' eus le plaisir de lui offrir mon portrait. C' est le seul exemplaire que je possède. J' ai prié M. Malakassis de vous le prêter. En revanche je vous adresse cordialement mon dernier ouvrage et mon poème intitulé *Astre Brillant*, que vous pouvez, si vous le voulez, publier dans votre excellent Almanach.

Agréez, Monsieur, l' assurance de mes sentiments sympathiques.

JEAN MORÉAS



Astre brillant, Phébé aux ailes étendues,  
 O flamme de la nuit qui crois et diminues,  
 Favorise la route et les sombres forêts  
 Où mon ami errant porte ses pas discrets !  
 Dans la grotte au vain bruit dont l'entrée est tout lierre,  
 Sur la roche pointue aux chèvres familière,  
 Sur le lac, sur l'étang, sur leurs tranquilles eaux,  
 Sur leurs bords émaillés où plaignent les roseaux,  
 Dans le cristal rompu des ruisselets obliques,  
 Il aime à voir trembler tes feux mélancoliques.

L'injustice, la mort ne dépitent les sages ;  
 Aux yeux de la raison le mal le plus amer  
 N'est qu'une faible brise à travers les cordages  
 De la nef balancée au milieu de la mer.  
 Et mon ami sait bien que le vert ne couronne  
 La ramée toujours, mais ni toujours l'automne ;  
 Que c'est des jours heureux qu'il faut se souvenir ;  
 Que même le malheur, comme humain, doit mourir.  
 Or le dessein plus fier, la plus docte pensée,  
 A la quenouille où est la Parque embesognée  
 Se prennent comme mouché aux toiles d'araignée !  
 O hélas ! qui pourra que les étés arides  
 Ne viennent aux jardins sécher les fleurs rapides,  
 Que le funeste hiver, son haleine poussant,  
 Ne fasse du soleil un éclat languissant ;

Que sous le tendre myrte à la rose mêlé  
L'agréable plaisir n'aille d'un pas ailé,  
Ou que le temps aussi, d'un vol plus prompt encore,  
Sur nos têtes ne passe et ne les décolore !

Phébé, ô Cynthia, dès sa saison première,  
Mon ami fut épris de ta belle lumière ;  
Dans leur cercle observant tes visages divers,  
Sous ta douce influence il composait ses vers.  
Par dessus Nise, Eryx, Scyre et la sablonneuse  
Iolcos, le Tmolus et la grande Epidaure,  
Et la verte Cydon, sa piété honore  
Ce rocher de Latmos où tu fus amoureuse.

Puisque douleur le point et l'ennui de tristesse,  
Ne l'abandonne pas, toi sa chère déesse :  
Allège son souci, que dans son âme passe  
Cette éclatante paix qui règne sur ta face !  
Alors ses chalumeaux, en leurs rustiques sons,  
Hardis surmonteront les antiques chansons  
Des cithares et luths, des poètes et pères  
Qui les yeux ravissaient des monstres et Cerbères ;  
Car de ton frère archer la prophétique rage  
Qui agite les rains du pénéan feuillage,  
Jamais enfant mortel ne la porta si forte  
Comme mon ami doux dedans son cœur la porte.

JEAN MORÉAS



**ΕΙΣ ΤΟΝ JEAN MORÉAS**  
**ΤΟΝ ΠΕΡΙΔΟΕΟΝ ΠΟΙΗΤΗΝ ΤΗΣ ΕΠΙΦΥΛΗΣ**

Απο τὰ βάρη τῶν αἰῶνων σέρνεις  
Τὴν Ἄρμονία καὶ μέσα σου τὴν κλεῖς  
Καὶ σὰν θεοπνευσμένος Περικλῆς  
Καινούργιους Παρθενῶνας ξαναφέρνεις.